

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Les travaux exécutés à l'intérieur de l'église, dans l'été de 1873, ne furent pas bien considérables. On se borna pour ainsi dire à faire les échafauds et à apporter sur place les matériaux nécessaires. Mais l'été suivant (1874), on put avancer considérablement l'ouvrage et terminer la décoration de la voûte. Malheureusement la récolte de cette année fut exceptionnellement mauvaise, et les paroissiens, d'accord avec leur curé, décidèrent d'attendre à plus tard pour la décoration des murs, et de ne faire aucune dépense pour l'église l'année suivante. En effet, rien de nouveau ne fut fait en 1874. Seulement, la récolte ayant été meilleure que l'année précédente, on se promit de faire quelque chose l'année suivante. Cette résolution n'eut pas de suite, et voici pourquoi. Depuis quelque temps Monsieur le curé souffrait d'une dyspepsie opiniâtre. Dans le printemps de 1876, cette dyspepsie devint si alarmante qu'il obtint de Monseigneur la permission de faire un voyage de santé l'été suivant. En effet M. Beaudet fit, pendant l'été de 1876, un long voyage dans le golfe pour rétablir sa santé compromise, et les syndics chargés de faire terminer l'église ne voulurent rien faire en son absence. De sorte que, quand il revint l'automne suivant, joyeux et bien portant, il trouva les choses précisément au même point qu'il les avait laissées. Il ne tarda pas à se convaincre que la

paroisse désirait attendre plusieurs années avant de terminer la décoration des murs. Il entra assez vite lui-même dans ces sentiments et ne parla plus de faire continuer les travaux. Nous verrons plus loin que c'est au Révérend M. J. Sirois, le curé actuel, que revient l'honneur d'avoir fait de l'église de Saint-Alphonse le temple magnifique qu'elle est aujourd'hui.

M. Beaudet resta curé à Saint-Alphonse jusqu'en 1880. Les dernières années de son règne furent marquées par les succès les plus consolants dans l'exercice du saint ministère. Ses paroissiens venaient à confession et communiaient souvent, ils aimaient à suivre ses avis et à se laisser diriger par lui comme des enfants par leur père. A propos de la confession, M. Beaudet avait bien des manières d'y attirer les gens. Mais sa méthode ordinaire était tout simplement d'annoncer, le dimanche, que tel jour, telle catégorie de personnes communieraient, pour telle ou telle raison, en l'honneur de tel ou tel saint. Une semaine, c'était le tour de ceux-ci ; une autre semaine, le tour de ceux-là ; bref, dans le courant du mois, tout le monde y passait et tout le monde était content. — En fait de prédication, M. Beaudet avait un système d'instructions suivies qui produisait d'excellents résultats. Il ne tenait pas à l'éloquence, mais il voulait instruire son peuple de ses devoirs et lui apprendre sa religion. Pour atteindre ce but, il expliquait le Credo, les commandements de Dieu et de l'Eglise, et exposait la doctrine sur

les sacrements.

Quelquefois il signalait en passant un désordre et le condamnait avec une grande énergie. Jamais il ne faisait de sermon proprement dit. Seulement, un jour de grande fête, il avait quelques phrases, à la fin de son instruction, pour rappeler le mystère du jour et faire entrer son peuple dans les sentiments qu'exigeait ce mystère. Et avec cette méthode il faisait des merveilles. Invariablement il commençait en résumant ce qu'il avait dit le dimanche précédent, il poursuivait en développant un point nouveau de doctrine, et il terminait en annonçant le sujet de l'instruction suivante. En y songeant bien, on verra qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour faire voir au peuple l'enchaînement des vérités de la religion, et l'instruire de ce qu'il doit absolument savoir.

La paroisse de Saint-Alphonse atteignit sous M. Beaudet un état de prospérité matérielle qu'elle n'a pas dépassé depuis. Elle eut près de 1200 communians ; sa dîme s'éleva à \$1200 ; ses édifices religieux s'embellirent considérablement. L'agriculture pourtant n'y était pas aussi florissante qu'aujourd'hui ; mais c'était le beau temps du commerce des bluets, et il s'en vendait tous les ans pour une valeur d'une vingtaine de mille piastres à peu près. Aujourd'hui il se vend des bluets un peu partout ; mais en ces temps-là Saint-Alphonse avait le monopole de ce précieux commerce.

(A suivre.)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié toutes quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉ SIME TREMBLAY
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 SEPT. 1895

CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE ABONNÉ A

L'OISEAU-MOUCHE

—Bonjour, messieurs les abonnés de L'OISEAU-MOUCHE !

—Bonjour, Ornis !

—Bonjour, chers lecteurs, bonjour !

Ah ! voilà longtemps que nous ne nous sommes parlé !

Le printemps dernier, on prétendit que le directeur de L'OISEAU-MOUCHE était malade, on lui enleva sa plume, et on l'envoya promener ! Et il s'en alla, bien loin, bien loin... Des semaines et des mois, il ne fut plus qu'un vulgaire abonné.

Oui, j'ai connu ce que c'est que d'être abonné de L'OISEAU-MOUCHE. J'ai savouré délicieusement le plaisir de recevoir le journal, de l'ouvrir fiévreusement, de le parcourir hâtivement, de le lire, de le relire. Et même, il m'est arrivé de ne pas recevoir la petite feuille, quand je l'attendais avec impatience. On peut croire que, dans cette extrémité de l'infortune, je ne me suis pas fait faute de me plaindre sur tous les tons et tous les demi-tons ; bien plus, je reconnais que j'ai pesté contre l'Administration du journal.

Les administrations, la chose est assez connue, ça n'a ni cœur, ni âme, ni sentiment, ni respect, ni égards d'aucune sorte ; ça ne songe qu'à faire payer les gens (qui ne payent pas plus pour tout cela, par exemple). Et toutes les administrations du monde sont comme cela, à commencer par l'administration du Céleste Empire, pour finir par celle de L'OISEAU-MOUCHE.

Après tout, si l'on se met en si

forte colère quand un numéro de L'OISEAU-MOUCHE tarde à venir ou ne vient pas du tout, cela veut peut-être dire que l'on tient à lire le petit journal... Aussi, au commencement de cette nouvelle année scolaire, nous sommes bien décidés à faire tout notre possible pour le rendre encore bien plus intéressant, en sorte que les abonnés qui se trouveront mal servis se fâchent encore bien plus que dans le passé. Et lorsque l'on dira pis que pendre de l'Administration, je ferai chorus !

ORNIS.

NEUROLOGIE

Nous avons le pénible devoir d'enregistrer la mort de trois membres du clergé, décédés pendant les vacances :

M. l'abbé MICHEL-E. ROY, curé de N.-D. de Laterrière, décédé le 12 juillet dernier, à l'âge de 60 ans. La vie de ce prêtre humble et pieux s'est écoulée dans le calme du travail et de la prière. Le Séminaire, à qui il a légué sa bibliothèque, inscrit son nom sur la liste de ses bienfaiteurs.—Il était membre de la Caisse ecclésiastique et de la Société des messes du diocèse de Chicoutimi.

M. l'abbé FRANÇOIS-ADELME BLOUIN, curé de Carleton, décédé le 27 juillet, à l'âge de 68 ans et 4 mois. "En 1854, dit le *Messenger de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père*, le Rév. M. J.-B. Gagnon, curé de Chicoutimi, ayant été transféré à la cure de l'Île Verte, M. Blouin lui succéda. Chicoutimi n'était pas alors la ville florissante et prospère que l'on admire aujourd'hui ; ce n'était qu'une simple paroisse. Les cures voisines, si belles maintenant, n'étaient que des missions desservies par le curé de Chicoutimi. M. Blouin eut donc un vaste champ pour exercer son zèle apostolique. Il eut bien des marches pénibles à faire, bien des fatigues à essayer ; mais, soutenu par son grand amour de Dieu et son zèle ardent pour les âmes, il ne faiblit jamais. Après deux ans de cette vie de missionnaire, il était nommé, en 1856, à la cure de Sainte-Cécile du Bic." —Un service funèbre a été célébré, à la cathédrale de Chicoutimi, pour le repos de son âme.

M. l'abbé LÉONCE DANGLADE, curé de la Petite-Rivière Saint-François, décédé le 28 août, âgé de 29 ans. Ce jeune prêtre, heureuse-

ment doué, si pieux, si régulier dans sa vie sacerdotale, était ancien élève de cette maison. La messe de la Congrégation, dont il était membre, a été célébrée pour lui mercredi dernier. Il était aussi membre de la Caisse ecclésiastique et de la Société des messes de ce diocèse.

R. I. P.

ENCORE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Il y a un journal qui a reçu une gratification de l'Alliance française. Ce journal, ce n'est pas L'OISEAU-MOUCHE ! Ah non !... C'est l'*Évangéline* (un bien joli nom), de Weymouth, Nouvelle-Ecosse. Le confrère a profité de l'occasion pour tenter de réhabiliter la fameuse association, et pour servir à notre petit journal—sans le nommer pour ne pas trop lui nuire—une raclée de la plus belle venue. C'est la *Vérité* qui nous apprend tout cela.

En effet,—il y a longtemps, bien longtemps, dix-huit mois !—L'OISEAU-MOUCHE "tira un coup de canon" décisif contre l'Alliance, dont personne n'a plus parlé, depuis lors, dans la Province.

Mais citons tout de suite, d'après la *Vérité*, ce passage où l'*Évangéline* (encore une fois : quel joli nom ! Si le confrère voulait, comme nous nous aimerions) veut rendre à l'Alliance sa bonne renommée, et nous traite comme nous le méritons :

"Nous voulons avertir nos lecteurs que l'Alliance française, elle, n'est pas condamnée par Rome.

"Elle a été condamnée par un minuscule journal religieux de la province de Québec, qui a découvert, ce que personne autre n'a jamais pu confirmer, un prétendu décret de censure lancé par un certain évêque d'une certaine colonie anglaise, l'évêque de l'Île Maurice, croyons-nous, et ratifié par la Propagande. Le rédacteur de ce journal scandaleux avait trouvé ce moyen pour ruiner auprès du clergé et des fidèles le caractère catholique de M. Louis Fréchette ; et, dans son zèle apparent pour l'Église, n'avait pas hésité d'en faire ce pieux usage.

"La calomnie fut saisie au bond et reproduite par certains journaux honorables et de bonne foi, tant au Canada qu'en Acadie ; le fait devint ainsi public, irrécusable ; tous les chrétiens en furent positivement assurés ; et aujourd'hui l'Alliance française est une institution diabolique, et ceux qui en approchent sont des personnes dont il faut faire le contact."

Notre bonne amie, la *Vérité*, fait suivre la citation de ces paroles, dont nous la remercions de tout cœur :

"Le journal minuscule, que l'*Évangéline* dédaigne de nommer, est, croyons-nous, l'excellent *Oiseau-Mouche*, publié au collège de Chicoutimi, feuille de très petit format, il est vrai, mais qui a certainement plus de valeur morale que beaucoup de journaux à grand format.

"L'Évangéline ne donne pas un semblant de preuve à l'encontre des affirmations de l'Oiseau-Mouche. Le journal acadien se contente de moqueries dignes du *Bleuet* et de la Liberté."

Voilà donc comme nous sommes criminels ! Nous avons découvert, ce que personne autre n'a jamais pu confirmer, un prétendu décret de censure lancé par un certain évêque d'une certaine colonie anglaise, l'évêque de l'Île Maurice, et ratifié par la Propagande ! En d'autres termes, nous avons inventé tout cela ; et si nous avons pris cette peine, si nous avons commis ce forfait, c'était pour ruiner le caractère catholique de M. Louis Fréchette. Or, au bout d'un an et demi, on n'a pas encore tordu le cou à cet infâme et "minuscule" OISEAU-MOUCHE ! Il n'y a donc plus de justice, en ce monde !

Et c'est comme cela que l'on fait de la polémique dans la presse *minuscule* ! L'on a l'air de se révolter contre la calomnie, tout en nous calomniant de façon odieuse !

Rétablissons un peu les faits.

Le 17 février 1894, nous avons publié ceci :

"Ces jours derniers, en parcourant l'*Ami des livres* (V. Palmé, Paris) d'août-septembre 1891, nous y avons trouvé, à la page 475, l'extrait suivant de la *Semaine religieuse de Paris*." Nous citons ensuite l'article (*) de la *Semaine*, qui avait pour titre : CONDAMNATION DE L'ALLIANCE FRANÇAISE. Et cet article se terminait ainsi :

"Voici, d'après l'*Univers*, ce qu'a décidé le Saint-Office en sa séance du 18 mars dernier :

"Les Eminentissimes cardinaux de la Sacré-Congrégation du Saint-Office louent S. G. Mgr de Port-Louis de la manière dont il a agi contre la société l'*Alliance française* et en même temps ils l'exhortent à persévérer dans sa manière d'agir, en empêchant les frères de se joindre à cette société et de prendre part à ses actes."

On voit maintenant avec quel raffinement satanique nous pratiquons le crime ! D'un seul coup, s'il faut en croire l'*Évangéline*, nous avons commis QUATRE FAUX : contre l'*Ami des livres*, la *Semaine religieuse de Paris*, l'*Univers* et la *Congrégation du Saint-Office*. Il est vrai que nous indiquions des DATES ; mais c'était pour donner plus de vraisemblance à nos inventions !

Nous croyons que l'*Évangéline* n'a jamais vu notre numéro du 17 février 1894, et qu'elle s'est occupée de nous pas mal à l'aventure.

Maintenant qu'elle sait mieux à

qui parler, elle va sans doute demander compte à l'*Univers* et à la *Semaine religieuse de Paris* de ce qu'ils ont publié contre l'*Alliance française*.—Et quand il sera prouvé que cette organisation n'est vraiment pas condamnée, nous nous empresserons de le dire, pour réparer notre CALOMNIE.

ORNIS.

UN ROMAN CANADIEN(1)

M. Tardivel n'est pas de ceux qui font, en écrivant, de l'art pour l'art ; ce n'est pas davantage un trafiquant de la plume ; le directeur de la *Vérité* appartient au petit nombre d'hommes qui ont des idées, et qui les expriment, pour le bien de leurs concitoyens. Le roman qu'il vient d'écrire est, en ce sens, un des livres les mieux nourris, les plus féconds et les plus utiles que notre littérature ait produits depuis longtemps.

S'il est quelqu'un qui doute de cette vérité banale, que Buffon n'a pas découverte, à savoir, que le style, dans sa plus haute acception, c'est l'homme même, qu'il ouvre *Pour la patrie*, et s'en assure. L'auteur de cet ouvrage s'y est, en quelque sorte, résumé lui-même en sa vie intellectuelle, et l'on y a une image fidèle de son âme. Tout écrivain écrit, ou, au moins, pense, un jour, son livre. Louis Veillot n'a pu écrire le sien, dont il nous a laissé une œuvre admirable. Voici celui de M. Tardivel. Pour qui a suivi ce dernier dans les diverses phases de sa carrière de journaliste militant, je devrais dire l'unique et immuable phase, il est impossible de n'être pas frappé de la ressemblance parfaite qui existe, pour le fond, entre son roman du XXe siècle et tout ce qui est sorti de sa plume. J'entends que ceci soit un éloge, et ne porte pas préjudice à l'originalité réelle de l'ouvrage. C'est comme la fleur et l'épanouissement d'une pensée, caressée pendant longtemps, traduite sous une forme ou sous une autre, et trouvant enfin son expression définitive. M. Tardivel écrira encore sur les choses de la politique et de la religion, et ne dépassera pas, en ce genre, le livre de *Pour la patrie*.

Le personnage principal de ce roman n'est pas un héros de roman. C'est un héros, sans épithète. C'est un politique chrétien de la race disparue des Windthorst et des Moreno. C'est un saint. Et, à cause de cela, beaucoup de gens d'esprit le trouveront étrange. Il n'en chaut guère à l'auteur, qui l'a fait, et à des simples comme nous, qui le trouvons admirable. Joseph Lamiranda arrache son pays aux mains de la franc-maçonnerie, mais au prix de quels sacrifices ! Et, quand il a épuisé tous les moyens humains, intervient le miracle. M. Tardivel, ici, a vu juste, quoi qu'on en dise. Car, si les nations sont guérissables, l'histoire est là pour prouver que, lorsqu'elles sont malades, c'est, d'ordinaire, à un tel degré que les remèdes terrestres ne suffisent plus à la guérison. L'intervention surnaturelle est manifeste dans la mission d'une Jeanne d'Arc, ou d'un Bonaparte. De même, au milieu du vingtième

siècle, il est vraisemblable que le Canada français, du train que nous allons, sera si gangrené par la franc-maçonnerie et si près de tomber complètement en son pouvoir, que ce ne sera pas trop de l'héroïsme et de la sainteté de l'homme unis à un secours providentiel pour l'assainir et le sauver. C'est l'idée du livre de M. Tardivel.

En 1845, le Canada politique est à peu près le même qu'en 1895. Nous sommes, quoique libres du joug de l'Angleterre, encore en Confédération. Mais les catholiques, Lamiranda à leur tête, veulent de la séparation des provinces, tandis que les franc-maçons entendent rester dans le *statu quo*, qui est le chemin de l'Union législative, c'est-à-dire, la ruine du catholicisme et de la nationalité canadienne. C'est sur ce terrain que s'engage entre le chef canadien et le corryphée du luciférianisme, Aristide Montarval, un Français, échoué sur nos bords, une lutte terrible, qui se terminera, après les plus émouvantes péripéties, par le triomphe des séparatistes.

Il y a encore, en ce temps-là, des Chambres, des Cabinets, des élections, des journaux ; des Chambres où l'on se querelle, où l'on fait de l'obstruction, et où se débattent entre temps les intérêts du pays ; des Cabinets unis comme un seul homme, et où l'on pleure d'avoir démissionné en un moment de faiblesse ; des élections dont le ressort principal est une corruption effrénée ; des journaux de principes, des journaux de parti, des journaux à nouvelles, et des feuilles éhontées ; des ministres roués, et des politiques madrés ; des députés bleus, et des députés rouges ; des hommes d'honneur, et des gens sans aveu ; des journalistes de cœur, et des plumes salariées ; des courses au clocher, et des chasses au portefeuille ; du reportage, et du hoodlignage. C'est ici le côté symbolique de l'ouvrage, et il n'est pas besoin d'être un Celipe pour deviner, sous le masque, les traits de sir Henry Marwood, de sir Vincent Jolibois, de Paul Leverdier, d'Hercule Saint-Simon ; pas nécessaire non plus de se creuser la tête pour apparier la *Libre-Pensée*, le *Progrès catholique*, la *Nouvelle-France*, le *Mercur*.

J'ai lu que *Pour la patrie* n'était pas une étude fouillée de mœurs. Fouillé, en ce sens, est un mot nouveau qu'on met à toutes sautes. M. Tardivel a composé un roman à la Péval et à la Louis Veillot—le style excepté ! Roman politiques, les mœurs locales et politiques y sont très suffisamment observées.

Il y a de l'amour aussi dans le roman de M. Tardivel ; on y sent battre de nobles cœurs, mais, d'amour chrétien, qui effarouchera l'autre ; c'est l'amour de sacrifice, celui qu'on donne ou qu'on immole à Dieu, et devant lequel vous pleurez d'admiration et d'impuissance. L'héroïque Lamiranda de *Pour la patrie* me fait souvenir de l'admirable Charles du *Coup de grâce*.

Le sacrifice remplit cet ouvrage d'un bout à l'autre, et en est le dernier mot. C'est en quoi le roman de *Pour la patrie* ne ressemble pas aux autres romans, et a vraiment une originalité à part. N'empêche que vous ne le lisez avec un vif intérêt, sans cesse accru par la nouveauté des épisodes ; il y en a de touchants, de tragiques, d'amusants ; tous sont naturels, et mènent au but, sans retarder la marche de l'ensemble.

(*) Le Révérend Père Lacasse a cité au long cet article à la page 15 de sa *Cinquante-Mine, autour du drapeau*.

[1] *Pour la patrie*, roman du XXe siècle, par J.-P. Tardivel.

La critique doit être bienveillante, car, dit Descartes, "on ne sait pas en un jour ce qu'un autre a pensé en vingt années," mettons une année. Il faut donc juger avec sincérité une œuvre aussi sincère que l'est celle de M. Tardivel. Eh bien, nous avons de lui, même en tant qu'œuvre d'imagination, un livre bien fait, un drame dont toutes les scènes sont parfaitement liées entre elles, une action simple, fortement nouée, et conduite à bonne fin. Si j'avais de la place dans les minces colonnes de ce "minuscule" journal : d'abord, j'aurais fait une vraie analyse de l'ouvrage, puis je noterais une foule de détails charmants qui me reviennent en mémoire, comme cette lettre enfantine que tout le monde a remarquée. A propos de laquelle je dirai néanmoins que ce livre est plein d'intentons théologiques. Les profanes les désireront en nombre plus restreint dans un roman, ou, si l'on veut, moins apparentes, comme il se trouvera des philistins pour être choqués de la fréquence du surnaturel, ou plutôt de la façon dont il est amené.

Que dire, après cela, du style de M. Tardivel ? Il a des qualités éminentes : la simplicité, la clarté, la correction, la pureté, en ce sens qu'il est exempt d'anglicismes et de barbarismes : de prononcer que ce style possède la vraie pureté classique, je n'oserais. Mais l'atticisme est rare, même en France. M. Tardivel n'écrit pas dans sa langue maternelle, et nous avons le malheur de le savoir. C'est un effet d'imagination, sans doute, mais de là vient que la phrase, toujours grammaticale, me paraît manquer d'ampleur et d'aisance. Le goût n'en est pas impeccable. "La Chambre tournait autour de lui comme une immense roue", est juste, mais vulgaire. "On avait passé la dernière station avant d'arriver à Ottawa", touche à la trivialité. "On aurait pu entendre voler une mouche ou marcher une souris", à quel que chose d'un peu naïf, dans une séance de Parlement. Puis voici une "poudre de terrifiante", un "Je le manque" ! qui serait bien remplacé par : Il m'échappa ! Puis des détails — de typographie ! orgueil, tout ce que dont..... Gent impudente des protes !

Mais ce sont misères de pédagogue, et appuyer plus longtemps sur ces vœux serait faire croire que je cède à l'envie de chicaner. Voici néanmoins quelque chose de plus sérieux. Sur le terrain de la politique et des questions sociales, M. Tardivel est à l'aise, et sa plume y court légère et souple. Mais il n'en va pas de même pour la description et le récit. Celui-ci, particulièrement, m'a choqué en un point, je veux dire l'emploi fréquent du temps présent à la place du temps passé, qui n'est naturel, quand on raconte, que quand on peint tout ensemble, ou dans les moments de passion, de façon qu'écrivain et lecteurs puissent se dire présents sur le lieu de la scène. En outre, M. Tardivel n'est pas un descriptif. Esprit éminemment didactique, froid, clair, habitué à la méthode, il ne semble pas être aussi remarquable par les dons de l'imagination. On rencontre pourtant dans *Pour la patrie* de beaux coins de nature. Pour le dialogue, il a de la vivacité.

Tous les critiques diront, en somme, que le roman du directeur de la *Vérité* est bien écrit, et ce sera vrai. Les défauts disparaissent dans le mérite de l'ensei-

gne. Les fautes sont de détail, le tout est parfait. C'est un beau livre, et une bonne action, destinée à préparer les esprits aux luttes de l'avenir et à la future indépendance du peuple canadien-français. Il sera curieux de le lire dans cinquante ans.

En attendant, je souhaite qu'il se repaire par milliers, et propose qu'il soit donné en prix dans les collèges.

ARNER.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi des ouvrages suivants :

— *Oraison funèbre du Cte de Frontenac*, prononcée à Québec, en 1693, par le P. Ol. Goyer, publiée par M. P.-G. Roy, directeur du "Bulletin des recherches historiques". Brochure de 40 pages, qui fera la joie des curieux de l'histoire du Canada.

— *Précis d'histoire du Canada à l'usage des écoles primaires*, par A. Leblond de Brumath, Montréal, 1895. Ah ! le beau livre d'école. Le lire comme un livre de prix ! Cartonnage très coquet, papier supérieur, impression irréprochable, et puis des images, beaucoup d'images ! La rédaction a du mérite ; on ne fait qu'effleurer le récit des principaux événements, puisqu'il s'agit d'un ouvrage élémentaire. Mais effleurer comme il faut, ce n'est pas si facile qu'on pense.

— *Pour la patrie, roman du X^e siècle*, par J.-P. Tardivel, Montréal, 1895. Ce livre, c'est l'événement littéraire de l'année, sur les bords du Saint-Laurent. — Il y a plus de journalistes et d'hommes politiques qui l'ont lu, qu'il n'y en a qui en ont écrit le compte rendu ! On comprend pourquoi ! — L'OISEAU-MOUCHE, qui n'est pas peureux [il a même été, une fois, jusqu'à tirer du canon, au rapport de Monsieur Ormis], y va aujourd'hui de trois coins. Ce n'est pas trop.

Ces deux derniers volumes sont édités de façon artistique par la maison Cadieux & Derome de Montréal.

ANNIVERSAIRES

Nous complimenterons la *Semaine religieuse de Québec*, le *Progrès du Saguenay* et la *Vérité*, qui sont entrés respectivement dans leur 99^e, 98^e et 15^e année. Ces trois publications, chacune dans son genre, sont remarquablement dirigées, et méritent bien l'encouragement qu'elles reçoivent.

Il conviendrait d'ajouter que la *Semaine religieuse* a subi une métamorphose complète, comme un joli papillon. L'impression et l'administration en ont été confiées aux Franciscaines Missionnaires [180, Grande-Allee, Québec], et la perfection typographique dont l'on a fait preuve, pour l'avantage de la semaine, est une excellente recommandation de la nouvelle imprimerie.

PERSONNEL DU SÉMINAIRE

— M. l'abbé A.-H. Marceau, qui s'est dévoué durant 40 années à l'œuvre du Séminaire, comme directeur des séminaristes, s'est vu appelé, il y a quelques semaines, à la belle cure de N.-D. de La-Verrière. Nos bons souhaits l'accompagnent en cette nouvelle carrière ouverte à son zèle.

— M. l'abbé J.-A. Tremblay a été nommé directeur du Grand Séminaire.

— L'enseignement de l'Écriture sainte et de l'Histoire ecclésiastique, au Grand Séminaire, a été confié, respectivement, à MM. les abbés E. DeLamarre et H. Cimon.

— M. l'abbé Geo. Bilodeau, précédemment vicaire à Sainte-Anne, est entré au Séminaire comme professeur d'histoire au Cours classique.

LE NOUVEAU GÉRANT DE L'OISEAU-MOUCHE

C'est M. On. Tremblay, élève de philosophie senior, qui, cette année, représentera devant le public le personnage de L'OISEAU-MOUCHE. Les traités, éditoriaux et autres effets de commerce, que l'on destinera au journal, devront être faits à son nom. Assignations, comparutions, réquisitions, confrontations et tous exploits judiciaires, voire même condamnations à la prison, à la pendaison : toutes ces choses de jurisprudence, dont L'OISEAU-MOUCHE pourrait se trouver victime par hasard, c'est M. Tremblay qui les subira pour lui.

Le gérant de l'année dernière, M. Th. Dufour, est entré au Grand Séminaire, comme ses prédécesseurs. On dirait, vraiment, que la charge de gérant de L'OISEAU-MOUCHE est un signe de vocation ecclésiastique !

LA RENTRÉE

L'espace nous manque pour en parler. Elle s'est tout de même effectuée, le 5 septembre, à 6 heures du soir, moment où ces bien-aimées Vacances rendirent le dernier soupir, après une existence bien courte.

LES DERNIÈRES ORDINATIONS

MM. les séminaristes ont fait leur retraite annuelle à la fin des vacances. Ces pius exercices ont été suivis des ordinations suivantes, qui ont eu lieu dimanche dernier, le 8 septembre :

SOUS-DIACONAT — MM. H. Néron, A. Gaudreault, Ph. Tremblay, E. Potvin, N. Rocillard, Eug. Bédard.

ORDRES MINIEURS — MM. T. Tremblay, H. Lessard, G. Cimon, J. Bergeron.

TONSURE — M. T. Dufour.

AU PETIT SÉMINAIRE

Voici l'organisation de l'enseignement et de la discipline, pour la nouvelle année scolaire.

PROFESSEURS

MM. E. Potvin, *Physique et sciences naturelles*.

T. Tremblay, *Astronomie ; Arithmétique en Seconde et Première*.

E. Lapointe et E. Poirier, *Philosophie*.

J.-A. Tremblay, *Mathématiques*.

N. Dugagné, *Rhétorique*.

G. Bilodeau, *Histoire*.

H. Cimon, *Belles-Lettres*.

P. Tremblay, *Versification*.

A. Gaudreault, *Humanités*.

E. DeLamarre, *Déclamation et lecture à haute voix*.

N. Rocillard, *Anglais au Cours classique et en Première*.

A. Vincent, *Anglais en Quatrième*.

J. Bergeron, *Anglais en Quatrième*.

G. Cimon, *Troisième*.

J. Girard, *Seconde*.

W. Conway, *Première*.

W. Conway, *Anglais en Troisième et Seconde*.

E. Poirier, et J. Girard, *Musique instrumentale*.

N. Dugagné, T. Tremblay et G. Cimon, *Musique vocale*.

H. Cimon, G. Bilodeau, E. Potvin, N. Rocillard, *Instruction religieuse*.

MAÎTRES DE SALLE

MM. E. Bédard, W. Tremblay, J. Girard, W. Lévesque, *chez les pensionnaires*.

MM. T. Tremblay, G. Cimon, J. Bergeron, *chez les externes*.

Nos colonnes ne suffisent pas à tout mettre en ce numéro, où il y a tant de "fin caractère" que les pauvres yeux de nos lecteurs âgés vont en pleurer ! Il nous faut renvoyer au prochain numéro la suite des Notes de voyage de Laur-ntides, et les aimables paroles que nos cousins de France ont dites à notre sujet, et d'autres choses encore.